

via del Lazzaretto vecchio, 8
Lingua e letteratura francese

A.A. 1990-1991
Giugno 1991

Dictée

Lorsque je traversais le couloir central de l'hôpital, il m'arrivait d'aller frapper à la porte du bureau de mon médecin. Dès que la petite lampe verte s'allumait au-dessus de moi, j'entrais. J'attendais debout devant la table. Mon médecin continuait à écrire. J'avais un peu l'impression de le déranger. Mais non, il me faisait asseoir, me serrait la main, très souriant. Nous conversions de choses et d'autres. C'était un homme chaleureux, d'une quarantaine d'années, qui parlait remarquablement bien le français pour un médecin. Il me posait des questions, je répondais avec réserve. Dès le début, à vrai dire, je n'avais pas été franc avec lui. Non, je lui avais fait croire que j'étais sociologue, alors que je suis historien. Mais il semblait prendre intérêt à mes propos et, à défaut de me trouver sympathique, je crois que je l'intriguais, comme peut intriguer, par exemple, une peinture sinistre du quatorzième siècle. Lorsqu'il avait un moment de libre, il ne manquait pas de passer dans ma chambre; il s'asseyait sur le rebord du lit et nous poursuivions quelque conversation.

D'après Jean-Philippe Toussaint, La salle de bain,
Paris, Minuit, 1985, 123 p.; p. 100-101.